

qu'elles emploient ces capitaux pendant le temps de leur disparition ; par conséquent elles rendent un service à la nation, en augmentant sa richesse.

Admettons, pour le moment, qu'il circule dans la province de Québec quelque chose comme \$100 000. Ceux à qui ces fonds appartiennent n'auront pas lieu de s'en servir avant trois ou quatre mois. Cet argent est déposé entre les mains d'un banquier ; voilà un capital de \$100 000 rendu productif ; et rendre productif ce qui avant ne l'était pas, c'est en quelque sorte ajouter au capital du pays, créer de nouveaux capitaux.

Ces institutions rendent des services à l'industrie, en proportion du capital non employé qu'elles peuvent utiliser en sa faveur.

Mais quel doit être le montant de la circulation ? Quels sont les points de ressemblance entre les établissements dont je viens de parler et les banques de circulation ?

Un banquier émet des billets au montant de \$100 000. Ces \$100 000 ne sont pas, pour le pays ou la ville, des capitaux créés, mais des signes de valeur pour ce montant. L'effet de cette émission sera analogue à l'effet produit par un dépositaire obtenant \$100 000 qui, sans lui, ne seront pas disponibles.

Mais alors on fait le raisonnement suivant : une émission de \$100 000 produit le même effet que si on prêtait \$100,000 en or ou en argent, et ne coûte que le papier ; nous n'avons plus besoin de métaux : le papier suffira : 200 000 produiront deux fois le même effet ; 400 000, 4 fois, etc.

Ceci ressemble assez au raisonnement de certaines personnes sur la télégraphic. D'abord on était obligé de se servir de deux fils pour transmettre un message. Puis on découvrit qu'un seul fil suffisait. Ces personnes disent : On envoie des télégrammes au moyen d'un fil, autrefois il en fallait deux : un fil a disparu, pourquoi ne pas faire disparaître l'autre ?

Mgr Horan entre un jour chez un pharmacien pour acheter quelques livres de sulfate de cuivre. Le commis lui apprend qu'une livre se vend 30 cts, 2 livres 28 cts, 3 livres 25 cts..... — Et combien faut-il que j'en prenne, afin de l'avoir pour rien ?

Cette plaisanterie me paraît la meilleure réponse à ceux qui croient pouvoir se passer du métal.

Il devait se trouver un point où la baisse dans le prix du sulfate de cuivre finissait.

L'émission des billets ne peut pas être continuée au-delà d'un